

# ÉDUCATION

societe.union@sonapresse.com

## Des causes endogènes et exogènes

Prissilia M. MOUITY  
Libreville/Gabon

LES éléments explicatifs du phénomène des violences scolaires sont divers et variés. Selon Dany Daniel Bekale, sociologue de l'éducation, maître assistant CAMES à l'Université Omar-Bongo (UOB), ces pratiques violentes découlent de deux causes fondamentales à savoir : des causes endogènes (il s'agit de celles liées au milieu scolaire lui-même) et des causes exogènes (celles qui peuvent prendre naissance dans la société).

"En termes de facteurs endogènes, la violence à l'école, notamment dans l'école gabonaise, peut aujourd'hui trouver un début d'explication à partir de la précarité de l'offre scolaire, de la

démographie scolaire galopante. L'un des facteurs aggravants des violences scolaires est ce regroupement d'établissements au sein d'un même espace géographique." La politique de regroupement des établissements au sein du même espace géographique fait que la sécurité aux abords de l'école, à l'intérieur de l'école dépend également du climat scolaire, du personnel de sécurité et d'encadrement qui y travaille.

"Lorsque les effectifs scolaires ne sont pas maîtrisés, lorsque l'établissement n'a pas un personnel suffisant pour contenir la démographie scolaire, on peut arriver à des situations qui aggravent les violences scolaires parce qu'on ne peut contrôler les allées et venues à l'intérieur de l'établissement scolaire", poursuit-il. Précisant

ensuite qu'en termes de facteurs exogènes on note aussi tout ce qui touche au suivi parental, la socialisation étant d'abord une question familiale.

D'après le sociologue, les acteurs de violence sont, en règle générale, d'anciennes victimes et la famille apparaît comme le berceau où naissent toutes ces violences. Pour finir, les transformations sociétales, notamment les mass media, les nouvelles technologies de la communication et de l'information (NTCI) expliqueraient également ce phénomène.

On comprend dès lors que les réseaux sociaux, internet sont des outils qui propageraient toutes ces contre-valeurs qui amènent à développer soit auprès des élèves, soit auprès des enseignants ou du personnel administratif des comportements violents.



Photo: DR

Dr Dany Daniel Bekale, sociologue de l'éducation, maître assistant CAMES à l'UOB.

## Et si la musique et les clips vidéo avaient aussi une influence ?

Steve Maveric NIOUNGOULOU  
Libreville/Gabon

INFLUENCE et musique... Côté cour, une chanson, une mélodie, peut atténuer la douleur dans le cadre de certaines pratiques médicales. Elles ont un impact positif sur des maladies neurodégénératives et donneraient du courage quand il s'agit d'effectuer des tâches ingrates comme le ménage. Côté jardin, la musique et les vidéos qui en sont issues et diffusées sur plusieurs supports, hypersexualisées ou trash (d'un goût douteux, qui flatte les bas instincts, NDLR) sont, sans aucun doute, l'aspect le plus négatif de cette industrie musicale. À cause des jeunes qui en sont le principal public.

En 2018, une étude française, intitulée "Analyse de l'influence de clips vidéo musicaux sur les attentes envers le tabac", a démontré la présence de références à des substances "à potentiels addictifs" dans les clips vidéo musicaux. "En période de construction identitaire et d'apprentissage des comportements sociaux, ces références peuvent jouer un rôle particulier dans les intentions comportementales des jeunes", souligne l'étude. Il n'est donc pas surprenant que



Photo: DR

### Certains clips vidéo peuvent avoir une influence plus ou moins négative sur la jeunesse.

les jeunes gabonais, comme il est de plus en plus fréquent dans les quartiers, scolarisés comme ceux qui ont décroché, soient à l'origine d'actes de violences. Parfois avec des armes blanches ou sous l'emprise de stupéfiants. Pour ressembler à un personnage vu dans un clip vidéo ou aux membres d'un gang.

Devant ces dérives musicales, les pouvoirs publics semblent impuissants. De son côté, la population ne voit vraiment pas où est le mal. Dans sa majorité, elle se trémousse sur ces musiques, souvent aux paroles crues (à cause des références à la drogue et au

sexe), qui sont jouées, même en présence d'enfants, aux mariages, deuils et autres anniversaires. Quant aux vidéos, personne n'en fait l'économie. "On va encore faire comment, c'est le pays qui est comme ça", soufflent certains, désabusés.

Pourtant, il existe des instances capables d'y mettre le holà. Comme les ministères de la Culture, de la Communication, l'Éducation nationale, de l'Intérieur ou encore la Haute autorité de la communication (HAC). Apparemment, tout le monde regarde ailleurs et la jeunesse se perd pendant ce temps.

## Un besoin de s'identifier aux autres



Photo: SNN

Psychologue clinicien et Psychopathe, Christian Bakomba Moukouti.

Sveltana NTSAME NDONG  
Libreville/ Gabon

Plusieurs raisons seraient à l'origine de ce "grand malaise sociétal", selon certains spécialistes.

Pour le psychologue clinicien et psychopathe Christian Bakomba Moukouti, il y a deux lectures à faire du phénomène. À savoir sur le plan psychologique et psychosocial. Selon lui, le déferlement des actes de violence en milieu jeune est dû, entre autres, à la carence affective, l'autodéfense, la recherche d'une identité auprès des autres, la faible estime de soi chez certains, le manque de communication avec leurs parents, les violences subies à la maison et la perte de l'autorité parentale, etc. Le spécialiste relève notamment que le fait que les enfants passent

plus de temps avec les nounous cause chez certaines une carence affective. Et pour essayer de combler ce vide, ils s'adonnent aux actes de violence parfois pour attirer l'attention sur eux.

Pour ceux qui cherchent à s'identifier aux autres, Christian Bakomba Moukouti souligne le fait que "les adolescents aujourd'hui s'identifient très mal. Il suffit qu'ils voient sur les réseaux sociaux que dans un établissement il y a un de leur condisciple qui terrorise les autres, tout de suite ils vont chercher à s'identifier à lui. Tout ce qui est négatif sur les réseaux sociaux, c'est ce à quoi ils s'identifient".

De quoi pousser ce cri d'alarme afin que toutes les composantes de la société se mobilisent chacune à son niveau pour essayer d'enrayer le phénomène.